



LES ZONES HUMIDES, TRÉSORS DU VAL DE LANS

Dans le Vercors, les zones humides sont rares. La présence singulière de ces milieux fragiles dans le Val de Lans est source d'une richesse et d'une biodiversité souvent méconnues.

Discrètes, les zones humides du Val de Lans se devinent à peine dans le paysage. L'œil expert reconnaîtra l'ourlet blond dessiné par la reine des prés en fleurs, abondante en présence de l'eau... Entre Villard-de-Lans et Lans-en-Vercors, à la naissance de la Bourne et du Furon, cette mosaïque de milieux s'égrène le long de la rivière. Petites mares, prairies humides, tourbières secrètes occupent près de 514 hectares, soit 55 % de la surface en zones humides des Quatre-Montagnes. Insoupçonnés et difficiles d'accès, ces milieux gardent bien leurs secrets...

DES GLACIERS POUR ORIGINE

Le Vercors, terre karstique où la présence de l'eau en surface est inhabituelle, fait ici exception. «*En tête du bassin versant de la Bourne, il est étonnant d'observer un ruisseau alimenté par des sources qui forme de nombreux méandres*» explique Bertrand Joly, chargé de mission Eau et

Insoupçonnés, ces milieux gardent bien leurs secrets...

milieux aquatiques au Parc du Vercors. La spécificité du Val de Lans vient de son relief particulier, une plaine surélevée aux alentours de 1 000 m. À l'époque glaciaire, le secteur se situait entre deux glaciers, l'un remontant de la plaine de Grenoble et l'autre entravant la Bourne, à la fonte des glaces, l'eau ne pouvant s'écouler, un lac s'y installe. «*Les argiles déposés au fond du lac modèlent la planitude étonnante du Val, rendent la zone plus ou moins imperméable et favorisent la présence de nombreuses zones humides*» souligne Pierre-Eymard Biron, chargé de mission Observatoire de la biodiversité et connaissance au Parc du Vercors.

UN RÉSERVOIR DE BIODIVERSITÉ

Ici, l'eau modèle les milieux. «*Les zones humides désignent l'ensemble des milieux qui accompagnent le système hydrologique, soit le chevelu des sources, torrents, mares*

Photo: Géraldine Leduc



En haut de page : Zone humide. Pont des Aniers à Lans-en-Vercors.

Ci-dessus : grenouille rousse.



Photo : Roger Marciau



Photo : Géraldine Lebryc

Ci-dessus : héron cendré.

Dans le rond : orchidée de mai.

Ci-dessous : eau courante aux sources de la Bourne avec benoîtes des ruisseaux, fleurs de coucou, séneçons et touradons de laïches paniculées.



Photos : Roger Marciau



Photo : Roger Marciau

La mare de Chapot à Lans-en-Vercors.

temporaires, prairies humides, tourbières... » précise Roger Marciau, membre du comité scientifique du Parc du Vercors. Et la végétation ajoute sa touche : « les boisements riverains humides, ou ripisylves, accompagnent les cours d'eau et se distinguent des autres milieux plus ou moins engorgés d'eau » ajoute Pierre-Eymard Biron. De cette diversité découle une biodiversité remarquable, la faune et la flore comptant de nombreuses espèces patrimoniales. Les tourbières se composent de sphaignes, mousses rares en

Vercors à l'origine de la tourbe. Quant aux ripisylves formées de buissons de saules, elles offrent autant d'abris à la petite faune et aux nombreux insectes, tout en formant des corridors qui permettent à la grande faune de traverser cette plaine agricole. Hérons cendrés et rousserolles verderolles apprécient ces paysages, également riches en papillons, dont le rare cuivré des Marais. Les touradons, buttes de carex et de hautes herbes, se distinguent dans les prairies peu fauchées, dont la lisière est occupée par le séneçon à feuilles en spatule (*Senecio helenitis*), espèce protégée. Enfin, l'orchidée de mai (*Dactylorhiza majalis*) affectionne les prairies humides permanentes fauchées ou pâturées sans trop d'amendement, signe de la bonne santé de son milieu.

DES SERVICES BIEN RENDUS

Mais ces milieux uniques sont fragiles et méritent de l'attention. Les zones humides ont beaucoup régressé ces cinquante dernières années et, dans le Val de Lans, elles ont pu servir de décharges sauvages ou subir l'urbanisation sur leurs marges. « Aujourd'hui, la protection des zones humides est une priorité nationale, départementale et à l'échelle du bassin versant de la Bourne, c'est pour cela que les collectivités en ont la responsabilité » explique Pierre-Eymard Biron. Réservoir de biodiversité et espace fonctionnel, elles constituent, avec le réseau hydrographique, la trame bleue. « Leur présence permet d'assurer une continuité écologique et participe au bon fonctionnement du cycle de l'eau » ajoute Bertrand Joly. En effet, les milieux humides



Photo : Roger Marciau

Ci-contre : benoîte des ruisseaux.

Ci-dessous : triton alpestre et juste en dessous, belle floraison de séneçons à feuilles spatulées dans les prairies humides du val de Lans.



Photo : Géraldine Leduc

assurent des services rendus précieux : véritables éponges, ils absorbent le surplus d'eau qu'ils restituent en période de sécheresse et permettent l'étalement des crues. S'ajoute un rôle d'épuration naturelle : « les plantes aquatiques absorbent les pollutions présentes et améliorent la qualité de l'eau » note Roger Marciau. Puit de carbone naturel, la végétation des tourbières se décompose lentement et stocke d'importantes quantités de carbone, ce qui atténue le réchauffement climatique.

UNE AGRICULTURE PRÉSENTE

Dans le Val de Lans, les zones humides sont utilisées depuis longtemps par l'agriculture. À la fin du XIX^e siècle, des rigoles ont été créées pour améliorer le drainage et évacuer plus rapidement le surplus d'eau des champs. À la même époque, des mares ont été creusées pour abreuver le bétail. Aujourd'hui délais-



Photo : Roger Marciau

sées, elles font le bonheur des amphibiens, comme la grenouille rousse et le triton alpestre, tous deux protégés ! L'agriculture actuelle reste peu impactante lorsqu'elle ne draine pas totalement les prairies humides et limite les intrants. Elle a d'ailleurs un rôle à jouer dans leur maintien et celui de leur biodiversité. Avec le changement climatique, certaines prairies humides accessibles à la fauche mi-juillet il y a 20 ans le sont désormais mi-juin, devenant ainsi plus productives. « Les zones humides sont un atout pour l'éleveur, car elles peuvent favoriser le démarrage de l'herbe au printemps et assurer un regain en fin d'été. Face aux défis climatiques, préserver et restaurer les zones humides dans un équilibre entre production agricole et biodiversité est essentiel pour améliorer la résilience du territoire du Vercors » conclut Bertrand Joly.

ZOOM UN CONCENTRÉ À LANS-EN-VERCORS

La majorité des zones humides du Val de Lans se situe à Lans-en-Vercors. Michaël Kraemer, maire de la commune, souligne l'intérêt d'une gestion ciblée : « jusqu'à présent, personne ne s'est vraiment occupé des zones humides, alors qu'elles comptent de véritables pépites ! La commune de Lans souhaite restaurer la source de la Bourne afin de ralentir la rivière et de lui redonner vie, en créant une Aire terrestre éducative ». Cette volonté locale s'appuie sur les acteurs incontournables de la gestion et de la protection des zones humides, la communauté des communes du massif du Vercors à qui revient la compétence, via le syndicat mixte des bassins versant de l'Isère, mais aussi le Parc du Vercors, les agriculteurs, les pêcheurs...



Photo : Roger Marciau

Linaigrettes à feuilles étroites.